

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 10 (1877)

Artikel: L'antechrist de M. Renan
Autor: Gindraux, J.
Kapitel: En lisant dernièrement, pour cette Revue, l'"Antechrist", de M. Renan, nous avons pu constater que cet ouvrage n'avait aucunement vieilli [...]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-379225>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ANTECHRIST DE M. RENAN

En lisant dernièrement, pour cette Revue, l'*Antechrist*, de M. Renan, nous avons pu constater que cet ouvrage n'avait aucunement vieilli. Il nous semble l'un des plus solides de la grande œuvre dans laquelle le brillant écrivain a entrepris de raconter *l'Histoire des origines du christianisme*. Sans doute ce volume n'a pas excité les mêmes contradictions, ni les mêmes applaudissements que la *Vie de Jésus*, il ne marque pas comme celle-ci une date dans la vie littéraire de M. Renan, le moment où sa réputation fait tant de bruit qu'elle touche à la gloire. Nous serions surpris néanmoins si cette œuvre, qui a soulevé des enthousiasmes moins passionnés et en revanche plus unanimes, n'atteignait pas plus aisément à cette faveur durable, qui est nécessaire pour faire franchir au succès le plus éclatant l'étape de la postérité, et empêcher un naufrage tout près du but. On s'expliquera très aisément cette supériorité du livre consacré à l'Antechrist ; il est plus aisé à chacun de raconter l'épopée du mal que celle du bien. Il faudrait avoir pour cette dernière la plume d'un ange trempée dans la rosée des cieux, ou à défaut le crayon naïf et simple des premiers évangélistes qui nous ont rendus exigeants. M. Renan se trouvait certainement en plein dans sa veine littéraire lorsqu'il a entrepris de peindre largement, sous ce nom d'Antechrist, qui était déjà une invention heureuse, la première réaction du monde profane et païen contre le monde chrétien, bien mieux que lorsqu'il a ébauché le portrait du Christ. Malgré les mérites de son dernier volume : *les Evangiles*¹, nous lui préférons encore celui-là pour les mêmes raisons qui nous le font préférer à la

¹ *Les Evangiles et la seconde génération chrétienne*. — Paris, Michel Lévy, 1877. Grand in-8.

Vie de Jésus. Nous n'aurons donc aucun regret de venir parler si tard de cette fresque éclatante ; il n'est jamais trop tard pour admirer la rencontre d'un sujet et d'un talent faits l'un pour l'autre. Nous avons eu le plaisir d'exposer ici-même et de discuter la philosophie de M. Renan¹ ; nous serons heureux de compléter ce travail en montrant cet esprit distingué à l'œuvre dans un autre domaine que celui des idées pures, dans le domaine de la réalité et de l'histoire.

Il y a certainement en M. Renan plusieurs hommes, l'artiste, l'érudit, le philosophe, et même s'il en faut croire les préfaces de ses derniers ouvrages, un politique auquel il n'aurait manqué que l'occasion de faire ses preuves. Mais de tous ces hommes, celui qui représente la faculté maîtresse, celui qui conduit tous les autres, c'est évidemment l'artiste. Dans les *Dialogues et fragments philosophiques*, l'artiste a imposé au métaphysicien quelques passages de son rôle ; M. Renan ne s'avise-t-il pas de nous figurer la force des choses sous l'image d'un tact créateur qu'il appelle à réitérées fois l'artiste suprême, et il ne se prend pas à songer qu'en donnant à Dieu ce nom, il peint l'Etre suprême sous le visage de sa faculté maîtresse à lui, qu'il tombe enfin dans l'anthropomorphisme qu'il a reproché à tant d'autres ! J'ouvre le premier volume de l'*Histoire des origines du christianisme*, la *Vie de Jésus*, j'entends l'auteur nous parler d'art lorsqu'il est question de méthode, et nous dire : « La raison d'art en un pareil sujet est un bon guide². » J'ouvre l'Antechrist, le filon indicateur reparaît dès les premiers mots. La seconde phrase du livre est consacrée au grand Artiste inconscient qui préside aux caprices apparents de l'histoire. Nous voilà duement avertis sur le but premier que M. Renan se propose dans sa narration, c'est d'imiter la vie, de la retrouver, de la créer telle qu'elle jaillissait alors ; ce ne sera pas une œuvre d'érudit qu'il construira, une thèse dogmatique qu'il voudra d'abord avoir au bout de sa plume en la saisissant, il n'a pas non plus pour but premier d'élucider

¹ Voir notre étude sur la *philosophie de M. Renan*, dans le numéro d'octobre 1876 de la *Revue de théologie*.

² *Vie de Jésus*.

certains points obscurs des origines chrétiennes, encore moins d'encourager par de grands exemples. Il cherche avant tout dans son travail d'historien à donner aux autres, et à se procurer à lui-même la jouissance esthétique de l'évocation d'un passé assez grand pour qu'il en soit sorti un monde.

L'artiste chez M. Renan ressemble moins qu'ailleurs au simple poète ; il ne cédera presque jamais à un naïf besoin d'expansion. C'est un metteur en scène et des plus habiles ; il calcule tous ses effets et les veut. Il est d'ailleurs servi par une grande richesse de dons littéraires, et varie admirablement ses combinaisons, faisant valoir un sujet par un autre dans le corps de ses ouvrages, le Christ par l'Antechrist. Nous n'ajouterons pas, parce que cet éloge est devenu banal pour lui, qu'il a le sens de la dégradation des couleurs, la clarté, la vivacité, l'ironie. Il atteint à la puissance, mais c'est par la patience et la répétition. Si le tableau qu'il nous présente n'est pas toujours vrai, et il s'en faut du tout, il est du moins toujours vraisemblable pour qui n'est pas trop difficile en matière d'exactitude psychologique. Le monument qu'il a élevé au christianisme peut n'être pas sévère, il ne manque pas d'unité dans sa fantaisie : il a des parties grandioses et des détails exquis qui indiquent de hautes connaissances archéologiques. Mais c'est moins un monument de pure science théologique qu'un ouvrage d'art, quoique la science théologique de l'auteur soit parfois énorme et toujours de première main.

Ne soyons pas ingrats cependant à l'égard de M. Renan. La science théologique lui doit beaucoup ; elle est redevenue grâce à lui mondaine, et l'un des genres de la littérature française ; il a rendu la dogmatique et l'histoire attentives, dans nos pays de langue française, à la puissance des individualités qui souvent prime celle des doctrines. Il ne lui manque pour être considéré comme l'un des maîtres de la théologie historique, que d'avoir un peu plus laissé dans l'ombre ce but de jouissance esthétique, qui pour lui prime les autres dans la composition du monument au christianisme. Mais sa spécialité d'épigraphiste suffisait à son ambition d'érudit ; elle est du reste assez rare. Il a voulu agir sur le siècle et y a réussi.

Entre le siècle et l'historien des origines du christianisme les points de contact d'ailleurs sont nombreux. Il y a ce scepticisme général qui ne croit qu'à la jouissance de l'esprit et trouve la vertu un peu lourde ; il y a la négation des miracles, compensée par la ferveur avec laquelle on parle des forces cachées de la nature ; il y a le même goût pour certaines couleurs qui ne sont que des agréments en histoire. L'ancienne école historique avait, on le sait, mis en honneur la couleur locale ; elle visait à donner aux hommes et aux choses un cachet tout à fait distinct de celui du présent. Une nouvelle école lui a succédé qui cherche à peindre l'homme éternel, l'événement éternel, et qui retrouve sans cesse le présent dans le passé. Beulé dans ses écrits sur les Césars, qu'il entoure de tant d'allusions actuelles, Gaston Boissier dans le livre où il s'occupe de Cicéron, Mommsen, sont dit-on, les maîtres de cette école. L'*Abélard* de M. de Rémusat est peut-être l'œuvre qui résume le mieux les deux genres. M. Renan s'essaie aussi à la conciliation. La révolution de Judée lui rappellera la commune, et la conduite du procurateur romain abandonnant Jérusalem aux rebelles pour reconstituer le gouvernement à Césarée lui permettra de parler de la retraite de M. Thiers sur Versailles. Les allusions seront plus vives encore dans les *Évangiles*, et il affublera *Lucius Quietus* du nom de *bachi-bozouk*. Nous sommes loin des images hiératiques où se plaisait l'orthodoxie, ou de la raideur de Fra Angelico ; M. Renan comprend le mysticisme brûlant du peintre de Fiesole, mais sait de plus donner une surabondance de vie à ses figures. Enfin, comme le siècle il croit en histoire à l'évolution, à l'influence fatale des milieux et des antécédents. Lui-même nous dira que la solfatare et Néron ont autant d'importance dans l'histoire de la formation du christianisme que le raisonnement théologique¹.

On nous pardonnera cette esquisse de l'esprit de l'historien, à la suite duquel nous allons étudier le mouvement général d'où est sortie l'Apocalypse, et la figure symbolique que revêt l'Antechrist dans ce livre extraordinaire. Ces considérations générales n'étaient nullement nécessaires. Elles n'étaient pent-

¹ *Antechrist*, pag. 329.

être pas déplacées à l'entrée de l'examen d'un livre où les portraits abondent, et qui a pour premier objet de nous présenter la savante peinture d'un état d'esprit.

I

Le volume que nous analysons s'ouvre, comme les précédents, par une introduction critique, consacrée aux sources de l'histoire que l'auteur va raconter. J'aime à lire ces introductions, car elles sont un résumé assez complet des débats auxquels chacune des pièces employées dans le cours de l'écrit a donné lieu ; et, j'ai hâte de le dire, en général, les questions sont tranchées avec une très grande modération. Avant d'indiquer et de discuter d'un peu près, les résultats critiques auxquels M. Renan est parvenu pour la période qu'il va embrasser, je tiens à dire quelques mots de l'esprit qui anime ses appréciations et que j'ai appelé modéré.

Il est modéré, lorsqu'on tient compte des antipathies de l'écrivain pour toute intervention surnaturelle. A l'inverse de ses coreligionnaires qui multiplient les interpolations, les fraudes pieuses dans la littérature sacrée, et se débarrassent du surnaturel des écrits bibliques en détruisant l'authenticité de ces documents, M. Renan garde autant qu'il peut celle-ci. Il a d'autres moyens pour tourner la difficulté. D'abord sa philosophie de l'univers lui permet de voir dans un grand nombre de miracle des phénomènes très réels, quoique inexpliqués. La nature est toujours pour M. Renan la grande mère, à laquelle tout est possible, ou du moins presque tout. Son principe est que tout peut arriver. Les mystérieuses coïncidences ne l'effraient pas. S'il n'admet pas la multiplication des pains, les guérisons de Jésus lui paraissent plausibles, à condition d'y voir un simple effet du magnétisme de la sympathie. Ce qu'il repousse, c'est l'intervention d'un être supérieur au monde. Il ne croit pas au miracle, mais à l'extraordinaire. Dès lors les expédients ne lui manquent pas pour expliquer les événements prodigieux rapportés par les Ecri-